

Nord vaudois-Broye

Un marqueteur met son savoir-faire au service de l'horlogerie de luxe

Sainte-Croix
Bastien Chevalier est l'un des seuls en Europe à œuvrer pour les grandes marques. Et il s'apprête à lancer ses propres montres

Laureline Duvillard

Perché sur le balcon du Jura se trouve un atelier en voie d'extinction. A côté de l'entrée, une scie. Plus loin, sur une commode, un microscope. Aux murs, des images, des coupures de presse, des affiches ornées de montres luxueuses, quelques peintures et tableaux qui plongent dans l'univers du graffiti. Le lien entre ces éléments disparates? Il ne saute pas immédiatement aux yeux. Pour le découvrir, il faut observer, se pencher sur le détail. Comme ces confettis de bois découpés au dixième de millimètre que Bastien Chevalier extirpe minutieusement d'une boîte.

Le quadragénaire de Sainte-Croix est un des derniers marqueteurs du pays, un art découvert par hasard. «Je cherchais une place d'ébéniste, une entreprise locale, où travaillait Jérôme Boutteçon, meilleur ouvrier de France en marqueterie, a proposé de m'engager comme apprenti dans ce domaine, je me suis lancé.»

Le street art pour inspiration

Il croche rapidement à ce savoir-faire qui lui permet d'allier son amour du dessin au travail du bois. Et il s'attelle rapidement à casser l'image vieillotte de la marqueterie, avec un damier sur un guéridon style Empire, pour développer sa patte. L'ancien skater pioche essentiellement son inspiration dans le monde du street art.

Il se forme durant cinq ans en compagnie de Jérôme Boutteçon, qui lui enseigne les secrets d'une technique «très spéciale» vieille de plus d'un siècle. Une méthode artistique, permettant des découpes extrêmement fines, que Bastien Chevalier a encore adaptées. «Lors d'une expo à Paris réunissant des marqueteurs du monde entier, j'ai compris que j'avais bénéficié d'une formation top niveau et j'ai reçu une monstre claque.»



A droite, le motif que le marqueteur a réalisé pour le cadran d'une de ses montres.

«Je dois rester au top, si quelque chose cloche, cela m'obsède, alors je recommence»

Bastien Chevalier
 Marqueteur d'art

Indépendant depuis 2004, le Sainte-Crix a débuté en travaillant pour les entreprises de la région, comme François Junod, Vianney Halter ou encore Reuge. Il a d'ailleurs rasé un Prix de design pour l'ornement d'une boîte à musique.

Rester au sommet

Désormais, le Vaudois est le seul, avec Jérôme Boutteçon, à travailler avec les grands noms de l'horlogerie de luxe, essentiellement pour des pièces de collections. Car réaliser un cadran demande un mois, à condition d'assurer du premier coup la dé-

coupe des minuscules pièces boisées composant son motif. «Je scie avec des lunettes grossissant quatre fois, je dois être extrêmement concentré, ajuster ma respiration, c'est un peu mon yoga.» Sous son air nonchalant, l'artiste se fixe des exigences très élevées. «Je suis pinailleur, et je deviens de plus en plus perfectionniste.» Il assemble comme un puzzle les pièces de ses motifs au microscope et aucune erreur ne lui échappe. «Je dois rester au

top, si quelque chose cloche, cela m'obsède, alors je recommence.» Pour que tout s'emboîte parfaitement, le moindre millimètre compte. «Cela demande beaucoup de rigueur.» Sa créativité, l'ancien tagueur la cultive en dehors de ses mandats. Lui qui a longtemps regretté de ne

Eclairage

Un art millénaire

Art datant de l'Antiquité, la marqueterie telle que la pratique Bastien Chevalier consiste en des motifs réalisés à partir de feuilles de bois. La première étape est le dessin, qui doit définir le pourtour de chacune des pièces. Celles-ci sont ensuite découpées puis sciées dans les différentes feuilles de bois, avant d'être assemblées pour composer le motif final. Le marqueteur possède un large éventail de placages qu'il sélectionne comme un peintre ses couleurs. C'est-à-dire en fonction du rendu qu'il souhaite. Si certains bois sont plus aisés à travailler, tous peuvent être utilisés. A noter que, en Suisse, il n'existe aucune formation certifiée en marqueterie. Cet art, dont les représentants sont devenus extrêmement rares, s'apprend sur le terrain.

pas avoir fait les Beaux-Arts.

Cet été, il lancera avec un ami horloger, dont le nom doit pour l'instant rester secret, ses propres montres. «Cela fait cinq ans qu'il travaille sur le mouvement à côté de son job. Nous nous sommes bien trouvés, il est aussi pointilleux que moi.»

L'objectif est de proposer des garde-temps aux cadrans personnalisés, en fonction des envies des clients. Mais avec le style de Bastien Chevalier, mêlant audace et humour. Sur une des trois pré-commandes, un crâne de singe finement ombragé. «J'obtiens ce rendu en brûlant des feuilles de bois.» Le crâne, mais cette fois de chat, revient dans le modèle qu'il a imaginé pour son propre poignet. Il surgit dans un univers coloré respirant le Flower Power. Un côté *peace and love* qui colle bien au marqueteur perché là-haut sur le balcon du Jura.



L'univers de Bastien Chevalier en vidéo
 bois-art.24heures.ch